Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 136 (1991)
Heft: 11

Artikel: Morgarten
Autor: Altermath, Pierre-G.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-345149

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ERSCHLOSSEN EMDDOK
MF 4Ø8 I 6Ø1

Morgarten

par le major Pierre-G. Altermath

1. Winterthur, 15 novembre 1315, début de soirée

Un groupe de cavaliers prostrés s'approche de la cité. Parmi eux, on aperçoit le duc Léopold de Habsbourg, livide, désespéré, frémissant de rage. Il vient de perdre, d'une manière incroyable, son armée.

Comment cela a-t-il été possible? Une des meilleures armées européennes massacrée par des paysans, impensable! Un plan d'opération formidable réduit à néant en quelques minutes, invraisemblable!

Mais que s'est-il donc passé à Morgarten?

2. Les causes de l'expédition

La compréhension de la genèse de cette bataille implique le rappel de quelques jalons historiques.

1231: Uri reçoit l'immédiateté impériale qui sera reconnue par les Habsbourg en 1274.

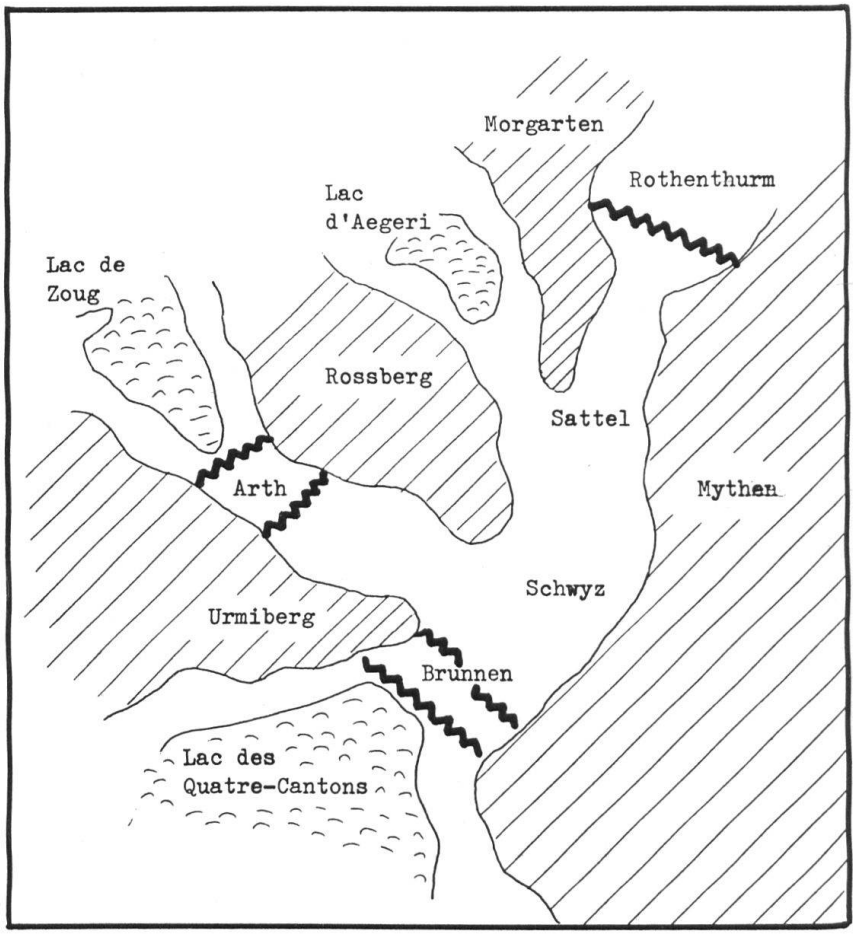
1240: Schwyz bénéficie, à son tour, du même privilège. Celui-ci ne sera cependant jamais admis par les Habsbourg.

1297: L'empereur Adolphe de Nassau confirme l'immédiateté impériale de Schwyz et d'Uri.

1298: Albert d'Autriche succède à Adolphe tué lors de la bataille de Göllheim. Délaissant les solutions militaires, ce Habsbourg ne tarde pas à faire usage, face aux Waldstätten, de pressions politiques, religieuses et économiques. Il apporte, entre autres, tout son appui au couvent d'Einsiedeln, dont les droits et les biens sont régulièrement violés par l'expansion schwyzoise.

1308: Albert est assassiné près de Windisch et la couronne passe à Henri VII. Le nouvel empereur confirme les franchises des Uranais et des Schwyzois et leur accorde de nombreux privilèges. Il attribue aussi à Unterwald un document confirmant toutes les libertés accordées par ses prédécesseurs.

1311: Le duc Léopold Ier de Habsbourg accompagne Henri VII en Italie où celui-ci va chercher la couronne impériale. Le brillant comportement de Léopold dans différents combats et son aide financière lors de la campagne de Bohême lui valent la promesse qu'une enquête analysant les droits des Habsbourg sur les Waldstätten sera entreprise.



Dispositif schwyzois

1313: Mort de Henri VII.

1314: Le 6 janvier, un commando schwyzois dévaste, dans le cadre d'un raid nocturne, le couvent d'Einsiedeln et se retire en emmenant un groupe de moines de haute noblesse en otage.

Les princes allemands ne pouvant s'entendre, on assiste, au mois d'octobre, à une double élection au trône impérial. Deux nouveaux souverains, le Habsbourg Frédéric d'Autriche et le Wittelsbach Louis de Bavière, se disputent l'empire.

Immédiatement, les deux empereurs tentent d'étendre leur influence en gagnant des partisans par la distribution de privilèges ou en s'imposant par la force.

Alors que Louis parvient à gagner du terrain dans le Rhin moyen et inférieur ainsi qu'en Franconie, Frédéric recense surtout ses partisans dans le Haut-Rhin, la Souabe et l'Alsace. En Suisse, la défaite des Zurichois de 1292 face aux Habsbourg n'est pas oubliée et des villes comme Zurich, Saint-Gall, Constance et Schaffhouse se soumettent à Frédéric alors que Berne se déclare neutre.

Profitant de la situation, les Waldstätten ne tardent pas à prendre clairement position pour Louis de Bavière. Cette attitude et l'affaire du couvent d'Einsiedeln leur valent d'être mis au ban de l'empire et excommuniés, mesures levées rapidement toutefois par le Wittelsbach.

Ainsi, deux motivations conduisent les Habsbourg vers la Suisse centrale:

a) punir les Schwyzois des nombreuses exactions commises contre les biens du couvent d'Einsiedeln;

b) neutraliser l'opposition en Suisse centrale afin d'avoir les mains libres pour pouvoir se concentrer avec tous les moyens sur Louis de Bavière au printemps.

3. Les préparatifs des Waldstätten

3.1. Expériences de guerre

Morgarten ne représente pas le «baptême du feu» pour nos montagnards. Les Waldstätten ont, en effet, marqué déjà plusieurs champs de bataille de leur présence.

1240: Trois cents Schwyzois combattent sous les ordres de Frédéric II à Faenza.

1252: Un détachement de Schwyzois et d'Uranais renforce les troupes de l'abbé de Saint-Gall lors de sa victoire sur l'évêque de Constance.

1263: On retrouve des Schwyzois dans les combats opposant le baron de Vatz et l'abbé de Saint-Gall.

1289: 1500 Schwyzois accompagnent Rodolphe de Habsbourg à Besançon. Ils provoquent même la décision par un coup de main nocturne effectué en terrain difficile et déclenché spontanément. En remerciement, Rodolphe leur aurait remis leur drapeau rouge décoré de la croix.

Ainsi, les Waldstätten, en tout cas une partie d'entre eux, semblent parfaitement au courant des réalités et des exigences de la guerre.

3.2. Instruction militaire

Un document d'époque nous apporte quelques informations passionnantes sur l'organisation de l'instruction militaire collective des Schwyzois.

– De nombreux exercices sont organisés sous forme d'expéditions militaires. Entre 1307 et 1311, par exemple, 30 raids ont pour objectifs des biens appartenant au couvent d'Einsiedeln.

– Il s'agit d'attaquer des chalets, fermes ou granges isolés et situés à l'extérieur des frontières, de voler du bétail, des fourrages ou, simplement, d'y bouter le feu.

– Ces exercices s'étendent sur plusieurs jours et voient les effectifs engagés osciller de 100 à 300 hommes.

– La troupe est articulée en groupes de 100 hommes commandés par deux chefs. La bannière déployée accompagne chaque expédition à partir d'un effectif de 300 hommes et le landammann en fonction dirige le tout.

– Ces exercices consistent, surtout, à:

a) entraîner le déplacement et la manœuvre des formations en terrain difficile;

b) apprendre à connaître les différents secteurs d'engagement. Sept exercices, au moins, se seraient déroulés dans le secteur Morgarten.

La participation à de tels exercices présupposant un entraînement individuel au maniement des armes, entre autres, celui-ci devait se dérouler dans le cadre des villages ou des familles.

Nous disposons d'informations moins précises en ce qui concerne la préparation militaire dans les autres régions. De nombreux combats d'alpages nous montrent, toutefois, des bergers d'Uri et d'Unterwald qui

n'ont rien d'enfants de chœur.

3.3. Renforcements de terrain

La menace latente, le manque de profondeur du territoire schwyzois, l'absence d'une troupe permanente et, par là, la nécessité de freiner une approche ennemie ont imposé la construction de renforcements du terrain.

Trois des quatre pénétrantes menant à la cuvette schwyzoise vont être fortifiées:

– La route de Zurich est barrée, à la hauteur de Rothenthurm, par un mur de 400 m flanqué de deux tours.

– L'axe principal de Zoug reçoit deux ouvrages échelonnés dans la profondeur. Le premier barre la route à Arth. D'une longueur de 2500 m, il fait 4 m de haut et est renforcé avec trois tours. Le second obstacle est situé à Oberarth, environ 1500 m plus loin. Ces murs qui barrent la vallée sont ancrés sur des forêts mises à ban pour en renforcer l'impraticabilité.

– A Brunnen, une tentative de débarquement est rendue difficile par une rangée de pieux enfoncés dans l'eau. L'obstacle est renforcé dans la profondeur par un mur barrant la vallée depuis l'Urmiberg jusqu'aux marais de la Muota.

Seul l'itinéraire passant par Aegeri et Sattel ne reçoit pas de fortifications, bien que la topographie rende le travail particulièrement simple ici. Piège ou négligence? Le sérieux émanant de la préparation militaire schwyzoise, le professionnalisme découlant des expériences de guerre accumulées à l'étranger et le nombre d'exercices effectués dans la région de ce passage plaident pour la première hypothèse.

Les renforcements de terrain ne sont pas que l'apanage des Schwyzois. Unterwald protège également ses ports. Beggenried, Buochs et surtout Stanstad reçoivent des fortifications impressionnantes.

Il semble même que les cols du Brunig ou du Rengg aient été fortifiés à l'aide de murs. On n'est pas certain, toutefois, que leur construction soit antérieure à 1315.

3.4. Le plan de combat schwyzois

On connaît mal le plan de combat schwyzois, mais certains éléments de réflexion peuvent être retenus.

a) L'engagement doit être décisif

– Les Schwyzois se battent dos au mur. Il n'y a ni recul ni échappatoire possible.

– Une défaite, avec son cortège de destructions et de pillages, aurait des conséquences dramatiques pour une population campagnarde à la fin de l'automne.

– Tant de fois remise, l'explication décisive avec les Habsbourg doit intervenir tôt ou tard.

b) La durée des combats doit être limitée

Les Waldstätten forment une troupe de milice. Il est donc hors de question, pour ces guerriers, de s'absenter indéfiniment de leur domaine.

c) Le rapport des forces

Il s'agit, à tout prix, d'amener l'ennemi dans un terrain permettant de renverser le rapport des forces obligatoirement défavorable et de donner à une troupe de fantassins une chance de victoire sur la cavalerie adverse.

d) Les conséquences de l'incertitude

Quel itinéraire d'attaque choisira l'adversaire? Les effectifs ne permettant pas de barrer partout, il faut prévoir, par conséquent:

– des effectifs minimaux pour tenir les ouvrages et tromper l'ennemi quant à son intention,

– l'engagement du gros des forces dans un secteur permettant une intervention rapide sur l'un des barrages.

e) L'importance du service de renseignements

L'absence de troupes permanentes, le délai nécessité par la mobilisation ainsi que l'incertitude relative au comportement adverse imposent la présence d'un service de renseignements et de transmissions efficace.

4. Les préparatifs des Habsbourg

4.1. Plan général d'attaque

Formulée de manière moderne, l'idée de manœuvre des Habsbourg paraît être la suivante.

Il s'agit, en créant un rapport des forces très favorable, de

– détruire les forces armées adverses de manière décentralisée avec effort principal sur Schwyz

– décourager le peuple et annihiler la résistance en liquidant les chefs et provoquant misère et désolation par l'incendie et le pillage.

A cet effet, il faut

– empêcher une concentration des forces adverses en liant:

a) les troupes d'Obwald par une attaque sur le Brünig, le Renggpass et les cols de l'Entlebuch, et en encourageant l'insurrection du parti pro-habsbourgeois obwaldien;

b) les forces de Nidwald par un débarquement dans le secteur de Burgenstad;

– tromper l'ennemi, quant à l'effort principal, par une attaque de diversion sur Arth;

– attaquer et détruire Schwyz avec le gros des moyens, en poussant par le défilé de Morgarten.

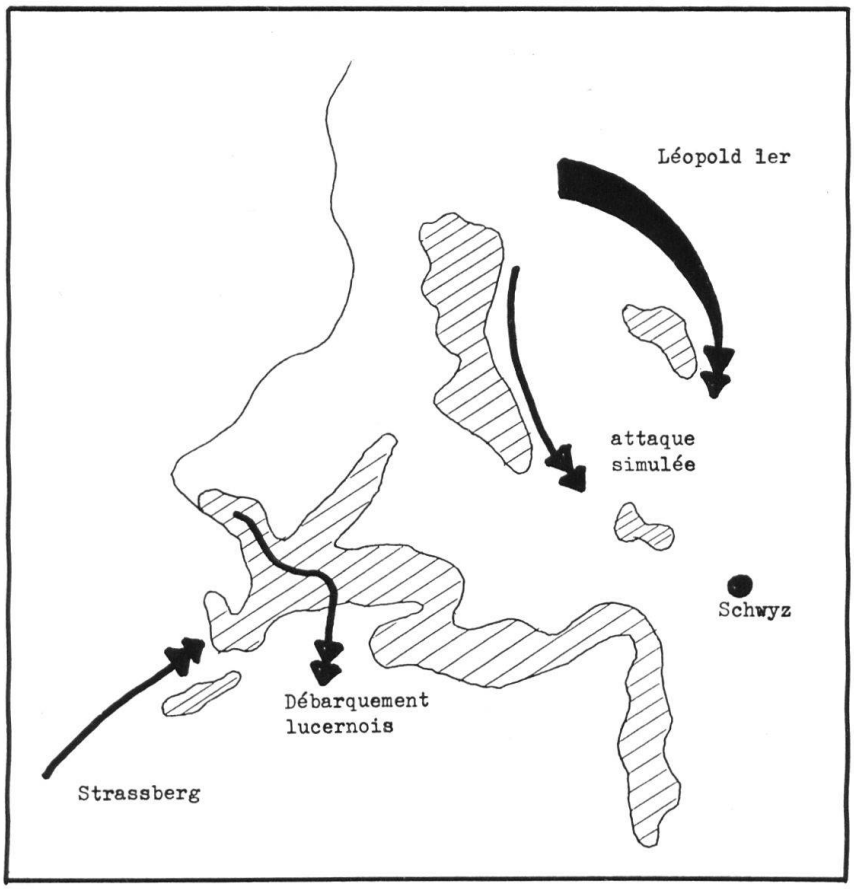
4.2. Déroulement des préparatifs

Mars 1315: Louis de Bavière se dirigeant avec son armée en direction de l'Alsace, Léopold se porte immédiatement à sa rencontre. Le Wittelsbach se retire sans combattre.

Mi-mai 1315: L'empereur Frédéric de Habsbourg et son frère cadet Léopold Ier se marient le même jour à Bâle en présence de la haute noblesse, de la chevalerie et des représentants des villes.

Fin mai 1315: Un premier conseil de guerre se tient à Baden. Il permet de discuter le plan d'attaque général. Le comte de Strassberg reçoit le commandement de l'action du Brünig. Les modalités d'un blocus économique des Waldstätten qui doit intervenir immédiatement sont précisées.

Avril 1315: Frédéric et Léopold rassemblent les nobles, baillis et représentants des villes du nord-est de la Suisse afin de coordonner l'armement et de concentrer tous les moyens contre Louis de Bavière essentiellement et les Waldstätten accessoirement.



Plan d'attaque habsbourgeois

Juillet 1315: Les réactions des Waldstätten face au blocus atteignent une rare violence et menacent de dégénérer. D'autre part, les conséquences financières de ces mesures sont tellement douloureuses pour Léopold qu'un cessez-le-feu intervient sous forme de traités de paix réalisés aux échelons les plus bas entre Uri et Glaris et entre Unterwald et Interlaken. L'une des clauses de ces traités prévoit qu'une reprise des hostilités doit être annoncée deux semaines auparavant.

Léopold assiège en vain Esslingen. Le manque de matériel poliorcétique et de troupes de génie se fait cruellement sentir.

Raid naval des Lucernois contre Alpnach et des Uranais contre Lucerne.

Début octobre: les hostilités entre les deux rois sont rompues pour cette année.

Fin octobre: deuxième conseil de guerre à Baden. On trouve parmi les sujets probablement traités:

– Rapports des différents responsables sur l'état des préparatifs. Le comte de Strassberg se plaint de manquer d'effectifs. Après quelques négociations, le comte de Kyburg se décide à lui fournir des renforts.

– La date de l'attaque est fixée au samedi 15 novembre, soit deux jours avant la pleine lune. Cela permettra des mouvements nocturnes sans torches.

– Quel itinéraire choisir? La brièveté de la campagne souhaitée et l'absence de moyens poliorcétiques provoquent de longues et ennuyeuses discussions. Finalement, on en vient à choisir Morgarten, solution jugée la plus favorable et la plus facile, à condition toutefois

– de s'emparer du défilé de Sattel à l'aube,

– de conserver le secret sur ce mouvement,

– d'attirer les forces ennemies loin du Morgarten à l'aide d'une attaque fictive sur Arth.

Ce plan rusé et ingénieux provoque une vague d'euphorie chez les nobles concernés.

11 novembre 1315: Un troisième conseil de guerre se tient à Zoug alors que le gros des troupes occupe lentement un secteur d'attente dans les environs. Il semble que cet ultime conseil se limite à distribuer les derniers ordres et à l'organisation de l'action de déception.

5. Les forces en présence

5.1. Les Habsbourg

Les forces du duc Léopold (23 ans) regroupent une grande partie de la noblesse du sud de l'Allemagne et du nord de la Suisse ainsi que de détachements importants des villes de Lucerne, Winterthur, Zurich et Zoug. Elles peuvent être estimées comme suit:

– Le comte de Strassberg dispose d'environ 6000 hommes (principalement de l'infanterie).

– Le détachement lucernois s'élève approximativement à 1300 hommes. Ce chiffre comprend probablement le détachement poussant par le Renggpass, les équipages de la flotte lucernoise et l'infanterie débarquée à Nidwald.

– L'armée de Léopold regroupe environ 9000 hommes dont 2 à 3000 cavaliers. Le détachement de Arth est probablement compris dans cet effectif.

L'articulation de l'armée de Léopold apparaît, semble-t-il, de la manière suivante:

– En tête, un détachement de sapeurs comprenant 50 artisans zurichois renforcés d'archers. Ils ont la mission de dégager l'itinéraire en cas de barrage rapide.

– 2 à 3000 cavaliers articulés en «glèves», soit des groupes d'un chevalier et de quatre valets montés, suivent l'avant-garde.

– Puis on voit apparaître le duc Léopold progressant avec sa suite.

– Finalement arrivent l'infanterie et le train.

Les cavaliers sont équipés de cottes de mailles renforcées de plaques de métal. La tenue n'est pas uniforme. Ils disposent toutefois d'un casque et utilisent bouclier et épée. L'infanterie est équipée d'une lance et d'un bouclier.

5.2. Les Waldstätten

L'effectif de l'armée schwyzoise se monte à 1300 hommes dont des détachements de 100 à 300 hommes d'Unterwald et de 3 à 500 hommes d'Uri.

Le commandement est probablement assuré par Conrad d'Yberg, Stauffacher et Reding de Schwyz ainsi que Werner d'Attinghausen d'Uri.

La tenue n'est pas uniforme. On sait que certains hommes disposent de bons souliers, certains sont même munis de crampons. La hallebarde, sorte de hache de bûcheron fixée au bout d'un long manche, fait office d'armement. Cet engin se manie des deux mains. Il permet d'accrocher un adversaire pour le faire tomber et de l'embrocher ou de le frapper ensuite. Le combat est déclenché à l'aide de signaux émis par un cor.

La technique de combat consiste à

a) Attaquer les chevaux en lançant ou faisant rouler des objets dans leurs pattes. On provoque ainsi de la nervosité et une panique toujours très contagieuse dans un groupe de chevaux. Celle-ci paralyse le cavalier contraint de vouer toute son attention et ses forces à la maîtrise de sa monture.

b) Faire tomber les cavaliers qui ne le seraient pas encore en crochant ou frappant avec la hallebarde.

c) Tuer l'ennemi au sol, chose aisée pour un combattant bien chaussé, non gêné par une armure et pouvant utiliser ses deux bras pour frapper.

6. L'affrontement

6.1. La manœuvre de diversion

Dans la soirée du 14 novembre, un détachement habsbourgeois, de force inconnue, pousse le long du

lac de Zoug en direction de la fortification d'Arth.

Il simule l'arrivée d'une troupe nombreuse en provoquant beaucoup de bruit, en créant une agitation fébrile, en allumant moult feux de camp et en faisant sillonner le lac par des bateaux illuminés afin de marquer différents transports de troupes.

Tout semble accréditer l'image d'une forte attaque en direction d'Arth. Cette manœuvre ne tarde pas à produire son effet. La fortification commence à s'animer. Des feux de plus en plus nombreux jaillissent le long de la fortification, des mouvements de personnes s'intensifient et des feux d'alerte apparaissent sur les hauteurs.

Le détail que le chef de l'action Arth, dans sa jubilation probable, n'a pas remarqué alors qu'il annonce à Léopold le succès de son action et la présence de l'armée schwyzoise à Arth, c'est que les multiples ombres observées ont été provoquées par des femmes, des vieillards et des enfants.

La ruse a fait long feu. En effet, l'armée schwyzoise n'a pas délaissé son secteur d'attente de Sattel. Au contraire, une formidable action de contre-déception a été organisée avec succès.

Dans le courant de la soirée, les renseignements erronés vont s'accumuler chez Léopold. En effet, son exploration se laisse berner par les postes d'observation schwyzois déguisés en bûcherons et postés le long de la route du Morgarten, et qui annoncent à leur tour «Route libre d'ennemi».

Léopold vient donc de recevoir les deux renseignements-clés qui lui sont nécessaires pour déclencher l'action Morgarten. Ces deux renseignements sont faux, le sort de la bataille est déjà réglé.

6.2. Le massacre

Ces renseignements erronés expliquent facilement l'ambiance euphorique qui règne dans le camp de l'agresseur pendant la veillée du 14 novembre. Le plan se déroule comme prévu, l'ennemi a été berné, à nous le butin!

0000-0200: Le gros de l'armée quitte ses quartiers et se met en marche. La première phase du mouvement de Zoug vers Allenwinden s'effectue probablement sur plusieurs itinéraires. Après quoi la colonne s'engouffre dans le seul chemin disponible.

0200-0400: Les Waldstätten occupent les positions de combat dans le plus grand secret en utilisant des cheminements détournés. Camouflage et silence absolu. Les explorateurs schwyzois se replient progressivement devant l'adversaire et annoncent ainsi son emplacement. Un léger brouillard d'automne recouvre le lac.

0400-0600: Courte halte à Oberägeri. Il s'agit d'attendre quelques retardataires, éventuellement les derniers résultats de l'exploration. Il paraît que quelques nobles jouaient à la balle pendant cette halte.

0600: La tête de la colonne quitte Oberägeri afin de prendre le col avant l'aube.

0730: La tête de la colonne habsbourgeoise atteint enfin le point 777. Les chemins du sud et de l'est conduisant vers des marécages, peut-être sont-ils aussi fortifiés, on choisit l'itinéraire du nord qui mène vers Schaffstetten.

La colonne progresse lentement. Soudain, la tête se trouve arrêtée par un obstacle. Automatiquement, les cavaliers s'entassent vers l'avant.

Le son du cor retentit alors dans le défilé. Désormais, tout va aller très vite. Tentons d'établir le déroulement de la bataille secteur par secteur.

a) Fisternfluh

Un détachement schwyzois d'environ 40 hommes a la mission de couper la colonne ennemie. Des sapins préparés à l'abattage remplissent parfaitement cet office, après quoi les hommes se ruent à l'assaut. La surprise, le sentiment d'être contourné, l'impossibilité d'user des procédés de combat habituels, et déjà la panique s'empare de l'agresseur.

L'un des premiers fuyards est le comte de Werdenberg, chanoine de Constance. Faisant brusquement demi-tour, il se fraie un passage à travers la colonne de fantassins qui suit, sabrant à tour de bras ses propres gens et communiquant, par son exemple, la panique à l'infanterie non directement concernée par cette embuscade.

Très vite, d'autres cavaliers imitent son comportement et refluent en désordre vers Hasleren.

A cet endroit, le chemin s'engouffre entre le lac et la montagne et un faible pont ralentit encore le trafic. Des scènes de panique effroyables s'y déroulent et le pont ne tarde pas à céder.

b) Figlenfluh

Les Waldstätten occupent des positions certainement préparées depuis longtemps et parfaitement camouflées. Ils sont cachés sous des piles de bois à courte distance de la route. Au signal, une pluie de projectiles atterrit sur les cavaliers. Immédiatement, les Schwyzois se ruent à l'attaque en hurlant.

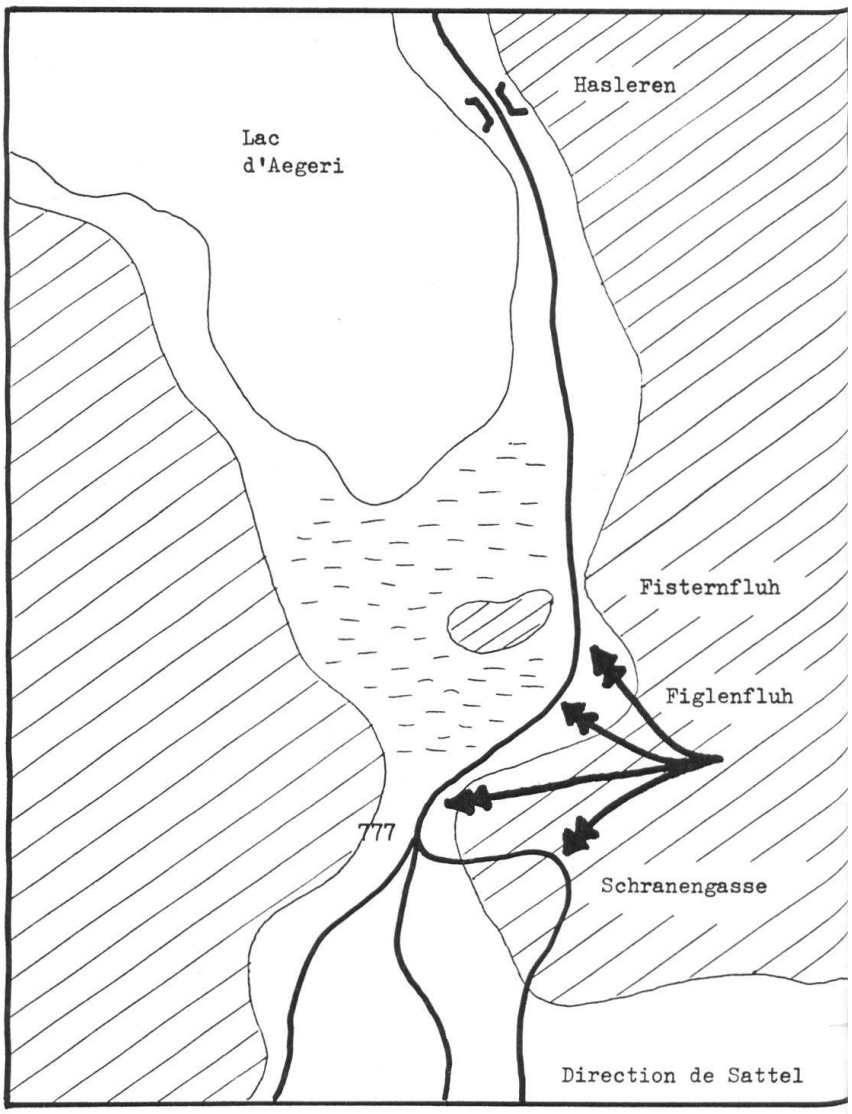
Ce secteur est le seul qui offre une possibilité de fuite. En effet, un sentier traverse le marais et permet de rejoindre la rive sud du lac. Le hasard et la chance font que le duc Léopold se trouve, au moment de l'attaque, dans les environs immédiats de l'embranchement. Disposant en plus d'un guide local dont la mission consiste à repérer tous les chemins de fuite, il parvient ainsi à se sauver de justesse avec quelques compagnons. Le solde des cavaliers se fait massacrer sur place ou se noie en tentant de fuir à travers le marais.

c) Letziturm

Ici, le chemin est bordé d'une pente raide le long de laquelle troncs et rochers roulent sans difficultés. Aucune chance de survie pour l'ennemi piégé dans ce compartiment de terrain.

d) Chapelle

Des rochers abrupts surplombent le chemin, lui-même bordé d'une rivière. Les Waldstätten n'ont aucune difficulté à bombarder les cavaliers avant de se jeter dans la mêlée avec une violence inouïe.



Le champ de bataille de Morgarten

e) Schranengasse

Un cul-de-sac légèrement creux, des Schwyzois de chaque côté. Aucune chance de se défendre. Les artisans zurichois vont tous se faire massacrer sur place.

Il est environ 8 heures lorsque le calme retombe lentement sur la vallée. Le carnage a duré au plus dix ou quinze minutes. Il n'y a aura pas de poursuite.

7. Les combats à Unterwald

Le 14 novembre dans la nuit, le comte de Strassberg pousse par le Brünig et envahit Obwald. Dévastant et pillant, il atteint dans la matinée Sarnen puis Alpnach où il attend des informations de Morgarten et les renforts lucernois.

Un détachement lucernois franchit le Renggpass et le rejoint à Alpnach.

D'autres forces lucernoises débarquent dans la matinée à Burgenstad et poussent le long du Burgenberg en direction d'Alpnach.

L'alarme, rapidement transmise à l'aide des feux d'alerte, arrive vers la fin de la bataille à Morgarten.

Immédiatement, les gens d'Unterwald renforcés par une centaine de Schwyzois foncent à marche forcée vers Brunnen avant de franchir le lac pour aborder à Buochs.

A peine débarqués, les Waldstätten attaquent les Lucernois par surprise, le long du Burgenberg, les dispersent et les forcent à un réembarquement précipité.

Sans perdre de temps, nos hommes poursuivent leur chemin et opèrent, en début de soirée, leur jonction avec les gens d'Obwald rassemblés dans le secteur de Kerns.

Le soir, les deux armées se font face à Alpnach. Les Confédérés plantent les trophées de Morgarten devant le front. L'effet se fait assez vite sentir et Strassberg déclenche rapidement une retraite précipitée par le Renggpass.

La poursuite coûte 300 hommes à Strassberg, qui tombe lui-même de cheval et se blesse. Le butin accumulé par l'agresseur pendant son expédition parvient à être récupéré.

8. Conséquences

8.1. Pertes

L'armée du duc Léopold perd, en cette journée, environ 1500 à 2000 cavaliers ainsi que 800 fantassins. Les pertes lucernoises ne sont pas connues.

Du côté schwyzois, on dénote 7 tués à Morgarten et 1 à Unterwald.

Pendant plusieurs jours, les Confédérés se partagèrent le butin. Aux chevaux, armes et pièces en fer vinrent s'ajouter les rançons obtenues pour les corps des morts. En effet, de nombreuses personnes envoyées par des familles illustres ou par des villes habsbourgeoises se présentèrent sur le champ de bataille pour identifier et emporter les morts.

8.2. Pacte de Brunnen

Réunis à Brunnen le 9 décembre, les gens d'Uri, de Schwyz et d'Unterwald confirment par un nouveau pacte, rédigé en allemand cette fois, leur alliance perpétuelle de 1291.

L'année 1316 est caractérisée par différentes opérations de représailles. Des gens d'Unterwald attaquent Interlaken, et une formation confédérée se lance à l'assaut de la région de Glaris. Sur le lac, on note aussi une activité guerrière intense dirigée contre Lucerne.

Juillet 1318 marque le début d'une série de «cessez-le-feu» destinés à ramener le calme dans la région.

Il faut toutefois attendre la bataille de Mühldorf le 28 septembre 1322, dans laquelle Louis de Bavière vainc les Habsbourg et capture les deux frères, pour voir la menace enfin écartée.

9. Epilogue

Morgarten ne représente pas la première victoire de l'infanterie sur la cavalerie. En effet, le 11 juillet 1302, à Courtrai, les milices brugeoises battent les chevaliers français de Robert d'Artois. Ceux-ci devaient toutefois prendre leur revanche le 23 août 1328 en massacrant les fantassins flamands dans la bataille du mont Cassel.

Situation différente chez nous puisque le succès de Morgarten fut confirmé successivement à Laupen, Sempach et Näfels. Cette série de victoires décima la noblesse ennemie tout en établissant progressivement la réputation militaire des fantassins suisses.

Ces démonstrations d'invincibilité helvétique amenèrent le colonel Lloyd à affirmer: «Après ces succès, il fut impossible de continuer à dire que Dieu et la nature avaient réservé le port de l'armure et l'usage des armes aux personnes de qualité.»

P.-G. A.

Sources

- *Morgarten*, B. de Cérenville
- *Morgarten*, H.-R. Müller
- *Die Schlacht am Morgarten*, Dr. Kurz
- *Die Letzinen der Urkantone*, J. Bürgi
- *Morgarten, die Schlacht und ihre Bedeutung*, J. Wiget
- *Die Schlacht am Morgarten*, P. Sidler
- *La guerre et ses mutations*, J. Perré
- *L'influence de l'armement sur l'histoire*, J.F.C. Fuller